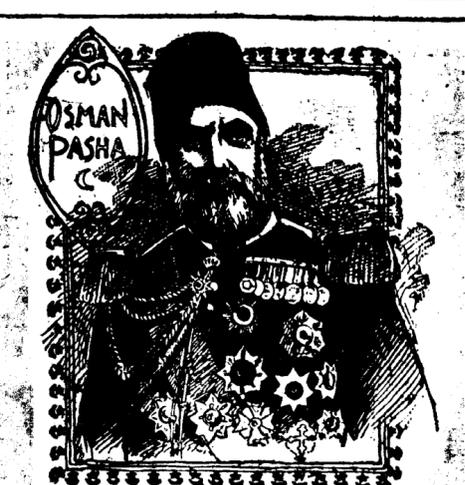


Le palanquin de la mariée vit en dernier lieu, entouré des innombrables... "J'ai dit que les parents ne font pas de dot à leur fille, mais cela s'empêche pas de lui donner, s'il faut aller le dénicher et l'amener devant sa fiancée, qui l'attend dans la cour, enfermée dans sa chaise. Elle en sort enfin, couverte d'un épais voile rouge, qui lui cache complètement le visage. C'est le seul cas où les Chinoises portent un voile. En Chine, la couleur rouge est le signe de la réjouissance.

"Le mariage contracté pendant le grand deuil de père et de mère est nul, et le grand deuil dure trois ans, ainsi que celle d'un précepte par connaissance, pour nous montrer l'importance de l'assistance continuelle de nos parents, dont nous avons besoin dans nos trois premières années d'enfance.



OSMAN-PACHA. (OSMAN-NURI.)

En publiant le portrait d'Osman-pacha, le commandant en chef de l'armée du sultan, il nous a paru intéressant de publier en même temps quelques notes biographiques sur ce soldat heureux, un des hommes les plus en vue de l'heure présente.

Osman-pacha (Osman-Nuri), général turc, est né dans l'Asie Mineure, à Tokah, en 1832, d'après les uns; à Anasah, en 1837, d'après les autres. Il entra en 1850 à l'Académie militaire de Constantinople, et en sortit dans la cavalerie en 1854. Il fit la guerre d'Orient contre l'empire russe, celle de 1860 contre les insurgés de Syrie, et fut envoyé, en 1867, en Crète, où se distinguait à la prise du couvent fortifié d'Agia Georgia, et devint lieutenant-colonel. Il prit part à la campagne de l'expédition de Redif-pacha dans le Yémen, il fut nommé général de brigade en 1874, général de division l'année suivante, appelé à Constantinople et mis à la tête d'un corps d'armée dirigé par le général Mousafer-pacha et le lieutenant-colonel Taalat bey.

Le mariage de Mlle Rosa Korokoff et de M. Adair aura lieu mercredi, le 31 mars, à 3 heures.

Mlle George Morrison est allée passer quelques jours chez sa mère, Mme George Morrison, à Hammond, La.

Mlle George Morrison est allée passer quelques jours chez sa mère, Mme George Morrison, à Hammond, La.

Mlle George Morrison est allée passer quelques jours chez sa mère, Mme George Morrison, à Hammond, La.

Mme C. Bradford et Mlle Harrison ont été pendant deux jours les hôtes de Mme Wm. Muller, à Hammond, La.

Charmante la partie de Euchre donnée dimanche par M. et Mme Arthur Goulet. Les prix qui étaient fort jolis ont été gagnés par M. et Mme Goulet, et M. et Mme Goulet, et M. et Mme Goulet.

VENTES A L'ENVOI. PAR JOHN H. O'CONNOR & CO. ANNONCE JUDICIAIRE. Propriété-Cottage Double à Algou. Nos 331 et 333 Avenue Pelicani.



Mondanités.

Il est dit que les Français, cette année, ont été vaincus comme d'habitude par les Serbes, et que les Serbes ont été vaincus par les Français.

Ah! qu'est-ce que je pouvais faire!... Un soir, je lui ai dit: "Eh! bien, Turriddu, n'est-ce pas que tu m'aimes, jure-le devant Dieu!" Et il m'a juré!... "Hélas! plus tard, quand cette femme damnée l'a vu, la jalousie lui a percé le cœur, elle a conçu cet horrible dessein de me le voler, mon Turriddu.

Brasi [portant de ses écuries]—Attendez, M'ame Nunzia, attendez un peu! Ceux qui tiennent bouc ouverte comme vous et moi, arrivent toujours les derniers. (Nunzia disparaît.) [A Santuzza:] (Nunzia, voisine Santuzza... Eh! bien, est-ce qu'on ne va pas aussi à l'office, c'est pourtant jour de Pâques!... Ecoutez, nous allons réciter le chapelet ensemble! Santuzza—Laissez-moi tranquille... Brasi—Oh! la petite commère!... Oh! ne venez pas vous manger... allons donc... comme si on ne savait pas!

Santuzza—Ce n'est pas vrai, tu étais encore ici, hier soir, deux heures après la nuit tombée. Turriddu—Eh! bien, j'étais où je me fais plaisir. Santuzza—Laissez-moi tranquille sur ses paroles!—Oh! Turriddu, pourquoi me maltraiter ainsi!... Ne vois-tu pas que je suis figure morte de chagrin! Turriddu—C'est ta faute, aussi. Qu'est-ce qui a pu te figurer, tu mettes ça dans la tête, d'aller à droite et à gauche, me disgracier avec cette histoire et bien d'autres. Pourquoi tu m'écoutes de mes affaires? Je ne suis pas un enfant et d'ailleurs je suis libre de faire ce que me plaît.

Santuzza—Non, Turriddu, je ne cours pas les chemins pour savoir ce que tu fais. Mais eux, les autres, toi même, n'y a qu'un moment, ils disaient qu'ils avaient eu, ce matin, au petit jour, sur le seuil de la maison de Lola. Turriddu—Qui a dit ça? Santuzza—Qui a dit ça? Bon mari, Turriddu à lui-même. Turriddu [à lui-même]—Lui!... [A Santuzza:] Ah! c'est comme ça que tu prétends me prouver ton grand amour, en allant glousser aux oreilles d'Alfo des accusations mensongères qui m'exposent à me faire tuer!... Santuzza [tombe à genoux]—Oh! Turriddu, Turriddu, comment peux-tu dire ça! Turriddu—Allons, lève-toi, ça va te faire plaisir. Turriddu—Allons, lève-toi, ça va te faire plaisir. Turriddu—Allons, lève-toi, ça va te faire plaisir.

Santuzza—Non, Turriddu, je ne me trompe pas. N'as-tu pas déjà couru après, avant de quitter le village, pour être soldat! Turriddu—Oh! depuis longtemps, tout le monde en est passé; maintenant Lola est mariée, et c'est fini, voilà. Santuzza—Oh! qu'importe... Ne ressens-tu rien encore pour elle, mais maintenant qu'elle est mariée? Par jalousie, on peut jalouser, est-ce qu'elle n'a pas voulu tout cœur, Turriddu? Tu vois, vois-tu, là, dans ma poitrine [elle met la main sur sa poitrine] je sens comme un feu qui me brûle, pour toi, ingrât, qui me trahis. Turriddu—La paix!... Silence!... Santuzza—Non, je ne me tirais pas, car je sens dans mon cœur la fureur d'une obédience enragée. Comment!... Tu veux m'abandonner, toi!... Que vais-je devenir, alors? Turriddu—Je ne veux pas t'abandonner, mais c'est toi qui m'y forces. Je t'ai déjà dit que je désirais rester mon maître et faire ce que me plaît. Dieu merci! Je n'ai pas encore la chaîne au cou. Santuzza—Que veux-tu dire? Turriddu—Je veux dire que tu jalouses insensée! a rendu folle, qui folle. Santuzza—A qui la faute? Est-ce la mienne?... Ne vois-tu pas en quel état je suis?... Oh! sans doute, Lola veut mieux que moi. Elle est toute enorgueillie, elle en a partout, aux doigts, autour d'elle son mari ne la laisse pas aller de rien et la pare comme la Madone sur l'autel!... 6-100

excommuniée!... Turriddu—Laisse la donc tranquille. Santuzza—Tu vois comme tu la défends! Turriddu—Je ne la défends pas. Que m'importe, à moi, si son mari la pare comme une Madone. Ce qui m'importe, c'est de ne pas passer pour un homme qui n'est plus maître de faire ce qui lui plaît. Ah! quant à ça... jamais!... Lola [entre par la première cheminée, à droite]—Ah! vois-tu Turriddu, avez-vous vu mon mari aller à l'église? Turriddu—Non, M'ame Lola, j'arrive à l'instant. Lola—Comment! il n'a dit: "Je vais faire frerer un de mes chevaux et je te rejoins à l'église." Et vous, vois-tu Turriddu, est-ce comme ça que vous entendez assister à la messe, ici, en tenant la conversation? Turriddu—La voisine Santuzza me disait que... Santuzza—Je lui disais justement que c'était grand fâche, aujourd'hui, et que Dieu, qui est au-dessus de nous, voyait tout. Lola [à Santuzza]—Et vous! Vous n'allez pas à l'église! Santuzza—Ceux qui vont à l'église doivent avoir une conscience pure, M'ame Lola!... Lola—Pour ça, j'en remercie Dieu et baise la terre. [Elle se courbe pour toucher la terre du bout des doigts, qu'elle porte ensuite à ses lèvres.] (La suite à dimanche prochain)